

Charles Michel, coincé entre prestige et pragmatisme

Plus l'atterrissage de la suédoise se rapproche, plus la pression est forte sur le MR. Est-il preneur du poste de Premier ministre? Est-ce seulement une bonne idée? Et que faire alors de Didier Reynders?

BENOÎT MATHIEU

C'est le problème avec les scénarios écrits d'avance: ils se déroulent rarement comme prévu. En politique (belge) surtout. Au MR, tout paraissait simple. Charles Michel, président et co-formateur, montait au Fédéral, tandis que Didier Reynders s'envolait pour l'Europe. Sauf que voilà. Le CD&V a fait des siennes et a chipé le poste de commissaire pour sa «Madame Europe», Marianne Thyssen. Une tuile. Qui devient de plus en plus pesante. Forcément: plus les négociations approchent de la fin, plus on attend de savoir si, oui ou non, le MR a l'intention de s'emparer des clefs du 16, rue de la Loi.

Voilà qui fait grenouiller les libéraux francophones. «*Tout le monde marche sur des œufs*», confie une éminence du parti. «*C'est une véritable question, relate une autre. Autant l'idée de monter cette suédoise avait généré un engouement unanime, autant là, beaucoup d'interrogations remontent de la base, qui se demande si ce n'est pas le pari de trop.*» Eh bien quoi, il est maudit, ce poste de Premier ministre? Il n'est pourtant pas sans atout. «*Un Premier libéral francophone, c'est une occasion historique, reconnaît cette pointure du MR. Le poste n'est pas que symbolique, il permet de donner l'impulsion politique à la majorité, ça ne se refuse pas.*» D'accord, Charles Michel se tait dans toutes les langues officielles à ce sujet. N'empêche, ce n'est pas un secret: le président du MR est chaud comme la braise et se voit bien aux commandes. «*C'est légitime, analyse ce libéral. C'est l'opportunité d'une vie et l'histoire ne repasse pas les plats. Ce choix n'est pas que rationnel, puisqu'interviennent les ambitions et désirs personnels.*» Bref, Charles Michel ferait bien sien l'aphorisme d'Oscar Wilde, selon lequel le meilleur moyen de résister à la tentation, c'est d'y céder.

Un job à haut risque

Quoi qu'il en soit, la mise en garde est faite. Le job est à haut risque. Car le prix à payer pour le décrocher risque d'être costaud. Parce que le Premier, déjà, est censé forger

les compromis. Pas idéal pour le MR, seul à bord pour défendre les intérêts francophones face à la N-VA, le CD&V et l'Open VLD — le gouvernement flamand, autrement dit. Et puis, pour décrocher le 16, le MR risque de devoir faire une croix sur les portefeuilles ministériels les mieux garnis. «*Il ne faudrait pas qu'il ne reste que des cacahuètes*», s'inquiète un interlocuteur. «*Surtout que le MR n'a pas besoin de cette fonction, il a besoin de résultats politiques, ajoute cet autre. De toute façon, côté francophone, le MR est seul, c'est donc lui qui portera la communication vers l'opinion publique.*»

L'autre question qui tue, car il y en a une, est celle-ci. Si le président du MR enfle le costume du Premier, que faire de Didier Reynders? Acceptera-t-il d'être le vice-Premier de Michel? Certes, les relations se sont

dégelées entre eux, mais tout de même. «*Ce n'est pas son premier choix*», ironise un libéral. «*Pour l'heure, de ce qu'il laisse disparaître, ce n'est pas vraiment le cas*», confie un autre. «*Eh bien moi, je crois que c'est tout à fait possible, tranche ce connaisseur du parti. Sinon quoi, il devient simple député et conseiller communal? À moins bien sûr qu'il n'ait d'autres atouts dans sa manche, comme des propositions dans le privé.*» Un autre enchérit. «*Didier est pragmatique, sa philosophie est qu'il vaut mieux en être que de ne pas en être. S'il est vice-Premier, il pourra peser et devra être consulté. S'il s'efface, il n'aura plus droit au chapitre. Par ailleurs, il tient beaucoup droit aux Affaires étrangères.*»

Oui, mais — adonnons-nous un brin à la politique-fiction. Si Charles saute sur le 16, Didier ne peut-il reprendre la présidence du parti? «*Un homme fort comme chef de file au Fédéral, un autre au parti*», glisse un amateur de la formule. «*Je n'y crois pas une seule seconde, tranche ce ponte libéral. Charles ne laissera pas le parti à Didier, en aucun cas. Il faut*

comprendre que le parti, c'est la clef du pouvoir. Que les Michel ne rendront pas à Reynders, après avoir conquis le pouvoir de haute lutte. Et puis, je ne pense pas que cela intéresse Didier, de

devoir se taper la tournée des sections locales, passer des coups de téléphone, écouter les demandes, arranger les bidons. S'il se présente, ce serait en quelque sorte relancer la guerre au sein du parti — et ce n'est même pas sûr qu'il remporterait l'élection face au candidat soutenu par les Michel. Car il n'a pas non plus laissé que des bons souvenirs en tant que président.» Un autre libéral abonde dans le même sens, tout aussi catégorique. «*Charles est en position de décider qui lui succèdera à la tête du parti. C'est un homme très prudent et méfiant, qui ne donnera les clefs qu'à quelqu'un en qui il a pleine confiance. Ne dit-on pas qu'en politique, la trahison n'est qu'une question de temps?*»

Au final, plus que du poste de Premier, c'est d'une guerre fratricide dont le MR a peur. «*On n'a quand même pas fait tout ce boulot pour après se planter en interne!*»

«Charles ne laissera pas le parti à Didier, en aucun cas. Le parti, c'est la clef du pouvoir.»

UN LIBÉRAL

EXPRESS

Premier ministre ou pas? Alors que le président du MR semble déterminé, **le parti est divisé**. L'occasion est unique, le poste est prestigieux.

Mais n'est-ce pas plus finaud, d'un point de vue tactique, de le laisser aux partis flamands, **même si cela pourrait apparaître comme une défaite**? Car les Michel, père et fils, ont dit: le MR aura ou le commissaire européen, ou le 16, rue de la Loi.

Et si Charles Michel devient Premier, **que faire alors de Didier Reynders**, qui a vu l'Europe lui passer sous le nez? Acceptera-t-il d'être simple vice-Premier? Visera-t-il la présidence du parti? Ce n'est pas gagné.